

# Frédérique Petit

# Echos

1<sup>er</sup> juillet / 31 décembre 2017  
Carré Plantagenêt  
Le Mans









# Sommaire

|  |    |
|--|----|
| Le Temps suspendu<br><i>Frédérique Petit</i>                         | 6  |
| Echos d'une rencontre<br><i>Julie Bouillet, François Arné</i>        | 11 |
| Echos et ricochets<br><i>Yves Sabourin</i>                           | 13 |
| Vestige de l'amour<br><i>Emmanuel Guy</i>                            | 29 |
| Les Grands nids<br><i>E. C.</i>                                      | 40 |
| Frédérique Petit ou le quotidien des choses<br><i>Bastien Gallet</i> | 43 |
| Les Sphères<br><i>Alma Charry</i>                                    | 63 |
| Biographie   | 75 |





*Mots Silencieux*

Installés dans la vitrine " Les graffites, inscriptions du quotidien "

Epoque gallo-romaine

Fil de métal et laine - Environ 7 x 7 cm chaque

## Echos d'une rencontre

Cette exposition est l'histoire d'une belle rencontre, avec une œuvre mais aussi avec une artiste à la personnalité attachante. Le lien unissant Frédérique Petit au Carré Plantagenêt, s'est tissé progressivement, au fil des mois, lui permettant de s'approprier les lieux, les collections, les personnes.

Elle permet de découvrir la grande poésie de ses œuvres aux techniques très diverses, où se conjuguent la délicatesse de son travail de tissage, de broderie, de tapisserie miniature et le travail plus récent, plus rugueux du métal brut ou de la pierre. Ces traces, parfois humbles, ces objets quotidiens deviennent sous ses doigts des " trésors sans prix ".

Volontairement intégrées au parcours du musée, ses œuvres se découvrent au fil de la visite, les *Objets archéologiques* se dévoilent au milieu des céramiques gauloises et gallo-romaines, les *Mots silencieux* sont suspendus comme des mobiles délicats, *Winterreise* relie le Haut moyen-âge et le Maine médiéval de son délicat tissage.

Certaines trouvent au musée une véritable évidence, qu'elles soient l'aboutissement d'un travail déjà ancien, tel *L'Inventaire de La Ferronnière*, ou créées pour l'exposition comme *L'Ephéméride* ou *Entre terre et ciel*. Toutes ont trouvé leur place, ainsi les *Nids* installés dans le jardin qui semblent avoir été conçus pour cet endroit.

Par son regard, elle offre une autre approche des collections archéologiques avec lesquelles elle a noué un véritable dialogue. Peut-être parce qu'elle est aussi musicienne, Frédérique Petit recherche l'harmonie, avec le lieu et les objets. Mais elle veut aussi leur donner du sens, mieux les comprendre pour retrouver les liens avec ceux qui les ont créés et aimés.

Le travail d'un musée donne parfois l'opportunité de rencontrer des personnalités d'une grande richesse. Le lien construit avec Frédérique Petit s'est aussi étoffé d'une complicité artistique et amicale.

Exposer Frédérique Petit au musée, c'est faire découvrir non seulement une œuvre, mais également une personnalité chaleureuse, forte et poétique à la fois. C'est exprimer la joie d'une rencontre, autour d'un projet mené mois après mois. C'est évoquer le travail d'une artiste souriante et disponible qui aujourd'hui, lorsqu'elle parle du Carré Plantagenêt, indique qu'elle se sent " à la maison ".

Julie Bouillet  
François Arné





## Échos et ricochets

Frédérique Petit a choisi d'insérer son œuvre dans les collections du Carré Plantagenêt du Mans. Glisser délicatement une œuvre contemporaine dans une vitrine historique ou d'investir telle ou telle salle de musée est une question de technique, celle de l'observation. Sans doute le savoir-faire le plus archaïque au monde mais tellement nécessaire pour savoir emprunter ce chemin au détriment de tel autre. Ensuite, il faut, comme un animal, que nous sommes toujours, tel un oiseau par exemple, repérer, pour des raisons d'intelligence intime, une graine sculptée et appétissante, un petit caillou bien taillé, un morceau de verre joliment poli par le mouvement de l'eau, une brindille gracieuse, une coquille aux teintes délicates ou encore une aile de papillon aux écailles irisées. Puis, il nous faut observer, mais de façon plus technique, l'architecture des nids ou la construction de terriers et enfin comment la Nature arrive à produire merveilleusement sans l'homme. Il est alors possible d'envisager que tout est technique, de la conception d'une œuvre jusqu'à sa présentation, et qu'il nous faut l'entretenir en pratiquant des exercices d'analyses, de réflexions, de comparaisons, de confrontations, de doutes et de réussites. Regarder et écouter pour apprendre, c'est encore plus évident lorsqu'il faut utiliser des outils précis en regard de savoir-faire sophistiqués, c'est-à-dire de techniques réfléchies et qui arrivent à traverser les époques.

Depuis ses débuts, Frédérique Petit développe son œuvre en s'appuyant sur la matière textile et ses techniques classiques et traditionnelles. C'est par goût et passion qu'en 1974 et durant une année, elle collabore à la production textile de Sheila Hicks <sup>(1)</sup> et c'est aussi par conviction qu'elle s'installe à la campagne en 1975 pour créer un atelier de tissage en lirette <sup>(2)</sup> afin de réaliser des vêtements et des accessoires, mais aussi pour élever des moutons, produire de la laine, la carder et la filer. Ainsi, les sens du textile et du volume intègrent naturellement sa création. À la fin des années soixante-dix, l'artiste découvre le travail de Marie Moulinier <sup>(3)</sup>. " J'ai eu un coup de cœur " dit-elle lors de son exposition à Paris en 1979 à la Galerie Susy Langlois, qui était également la galeriste de S. Hicks.



*Papillon en cage - 2011*  
Broderie de soie et fil métallique - 7 x 5 cm

*(1) S. Hicks : artiste américaine née en 1934, elle vit et travaille à Paris.*

*(2) Lirette : technique traditionnelle issue de la culture populaire qui consiste à débiter du tissu en lanières étroites et ensuite de les tisser comme un fil, matériel de récupération utilisé initialement pour des tapis ou des couvertures. Dans les années 70, elle est pratiquée par Marie Moulinier pour tisser des tapisseries.*

*(3) Marie Moulinier : artiste qui créa pour elle et interpréta pour d'autres des tapisseries en lirette.*



Toujours à la campagne, elle aborde aussi un travail à la technique plus sophistiquée : le tissage tapisserie, qu'elle complexifie en lui conférant une dimension de miniature. Pour ses œuvres, pas besoin de métier mais un simple cadre suffit. Lorsqu'elle est à la tâche, son " petit " métier lui confère une attitude corporelle très concentrée, qui s'harmonise avec son travail d'introspection à travers ses œuvres tissées. Puis son admiration est au pinacle lorsqu'elle rencontre M. Moulinier et lui présente quelques-unes de ses tapisseries miniatures. Nous sommes en 1981 et l'artiste tisse *Le cerf-volant* <sup>(4)</sup>. Dans ce travail, l'univers technique et poétique de Frédérique Petit s'exprime de façon libre puisqu'il se compose en son centre d'une vue marine, une plage à marée basse, d'une très large bordure de teinte neutre et d'un cerf-volant dont sa queue empapillotée semble s'échapper hors de l'œuvre. Les louanges sont unanimes et pour Frédérique Petit la tapisserie miniature devient son moyen d'exprimer son œuvre. Chez l'artiste, le petit format n'est pas un moyen de produire puisqu'elle use de matériaux en complète harmonie de titrages, un équilibre entre l'épaisseur d'un support ; la chaîne et la matière à y intégrer ; la trame <sup>(5)</sup>.



(4) *Le cerf-volant* :  
tapisserie sur cadre, chaîne et  
trame coton - 18 x 18 cm  
(Collection du Cnap/FNAC)

(5) *Le tissage tapisserie* : est  
fait d'une chaîne (ossature)  
composée de fils en laine ou  
coton écrus et d'une trame  
(décor) dont l'entrelac se  
réalise à l'aide de fils teintés.  
Exemples : tissus Coptes,  
tapisseries : des Flandres,  
de Tournai, des Gobelins,  
d'Aubusson et de Beauvais.



*Mon métier à tisser*  
Tapisserie en cours : *D'après*  
*Derain* - Coton - 14 x 19 cm  
2006

L'année 1981 est sans doute une date décisive pour Frédérique Petit puisqu'elle expose officiellement son travail artistique, continue ses recherches plastiques avec le médium tapisserie miniature et partage son temps avec une production de costumes et décors pour les arts du théâtre et du cinéma. Mais lorsqu'elle retrouve " sa campagne ", les feux de la rampe s'éteignent pour laisser la place à une simple lampe placée au-dessus de son cadre à tisser et l'aiguille de la couturière se transforme en trait à dessiner, à tisser la couleur. Elle se glisse dans son " temps de tissage ", proche d'un temps de prière, la nécessité de s'isoler. C'est dans cette attitude, la même année, qu'elle met en place son plus long projet dans le temps *Le grand livre des tapis* " *Histoires de tapis* " (1981-2000) et pratique des tissages de tapis-ras <sup>(6)</sup> et de points noués afin de dresser le paysage du tapis à travers le monde. Une étonnante jetée de cent tapis qui vont vers l'infini et passent par diverses cultures qui traditionnellement produisent ces tissages. L'artiste va méticuleusement réaliser des kilims d'influences anatolienne ou persane et puise dans les cultures occidentales, moyen-orientales et extrême-orientales pour créer les tapis-ras et les tapis au rendu velours. Ce dernier apparaît par la tonte des nœuds. Compte-tenu de cette production miniature, la paire de ciseaux est inutilisable pour la tonte des points-noués et l'artiste use alors d'une lame de rasoir afin d'ouvrir les minuscules nœuds, laissant apparaître la matière veloutée, et d'uniformiser la surface.



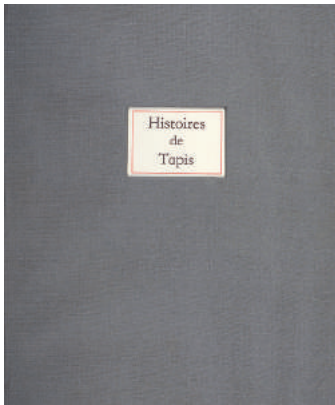
(6) Le tissage tapis-ras : est comme un tissage tapisserie.  
Tapis N°47 - 7,7 x 6,6 cm

En 1983, elle interrompt la série afin de " s'amuser " à tisser *La pièce au tapis* <sup>(7)</sup> un jeu de mise en perspective, en deux temps, d'une architecture tissée en tapisserie sur laquelle elle dépose un tapis points noués roulé puis étendu au sol. De ce fastidieux travail de tonte des tapis, l'artiste conserve également les minuscules rognures de fibre de coton. Elle possède un vrai esprit de conservatrice du patrimoine, ne rien jeter : un jour, elles pourront réapparaître.



(7) *La pièce au tapis* : tapisserie et tapis points noués sur cadre, chaîne et trame coton  
11 x 8 cm chaque  
(Collection du Cnap/FNAC)





*Histoires de Tapis - 1981-2000*

Collection de 100 tapis au point noués et kilims en fils de soie et coton. Ils font en moyenne 50 cm<sup>2</sup>. La densité du nouage est de 144 nœuds au cm<sup>2</sup>, soit, en moyenne, 5 700 nœuds par tapis.

Multiplicité des lieux d'origine, des formats, des techniques, des motifs et de leurs innombrables associations, des couleurs, des symboles repris et transformés d'un pays à l'autre, diversité des usages et des coutumes. C'est cette impression de grande variété et de complexité qui doit être sensible à travers la collection.

Ce projet a bénéficié d'une bourse d'aide à la création du Ministère de la Culture en 1990. 12 planches de 43 x 35 cm



Cette longue période avec cette grande série de tapis est ponctuée d'un nombre important d'autres productions, de pièces uniques et de séries, ces dernières sont essentielles pour Frédérique Petit puisqu'elles lui permettent d'aller au bout de chaque réflexion élaborée jusqu'au moment le plus complexe : celui de savoir s'arrêter, d'en avoir dit assez et surtout ne pas se répéter. Dans sa campagne, sur son territoire, elle procède à des formes de fouilles archéologiques qui lui font de nouveau tout, ou presque, conserver. Dans sa maison, le logis d'une ancienne ferme, elle collecte des bouts de papier-peint de styles différents avec et sans bordures, des tessons de carreau en ciment, des tomettes en terre et tisse entre 1999 et 2001 *La Ferronnière, inventaire* <sup>(8)</sup>, cette nomenclature dresse le portrait-archivé de sa demeure avec onze petits détails en tissage tapis et tapisserie. Afin d'assurer la pérennité de cette archéologie recomposée, l'artiste incorpore aux tissages le plan de l'habitation tracé sur un carton où elle inscrit la localisation des fouilles, salle à manger, entrée, etc...



*La Ferronnière : Inventaire*  
Coton - 1999-2001  
Tapisserie point gobelin  
2 fragments de sols  
47 x 47 mm

(8) *La Ferronnière : inventaire*  
11 mini-tapisseries sur cadre,  
chaîne et trame coton  
(cf. page 59)

Frédérique Petit donne une identité à chaque particule naturelle ou humaine, observée ou récoltée de jour comme de nuit à travers un processus humain à composer ses œuvres. Nous le retrouvons dans la tapisserie de 2002 *Nature et Pot aubergine de nuit* <sup>(9)</sup> lorsqu'un simple pot en terre devient le modèle principal, un sujet empli d'humanité statique, installé en figure en pleine nature sous une nuit étoilée.



(9) *Nature et Pot aubergine de nuit* - 2002  
Tapisserie sur cadre, chaîne coton  
et trame laine et coton - 8,6 x 7,4 cm



Pour la trame, l'artiste utilise cette fois en plus du coton de la laine qui apporte ce léger velouté que nous pouvons ressentir dans la profondeur d'une nuit calme et sereine. Et puis, Frédérique Petit s'amuse de nouveau avec *Tapis volant n°70*, en installant un élégant vase au long col, tissé en tapisserie et mise en forme, sur le dos d'un tapis tissé aux points noués, un symbolique trait d'union qui lie dans les airs la série des vases en tapisserie à celle des tapis.



Durant ces vingt années passées à tisser cette centaine de tapis l'expérience est puissante en volonté et ne peut-être qu'enrichissement pour Frédérique Petit. C'est l'aboutissement d'un grand projet esthétique et mental. En observant la multitude de brins récoltés lors de la tonte des tapis, l'artiste revient instinctivement sur le concept de la tapisserie, celle à suspendre, du moins à voir frontalement. Se profilent alors de nouvelles envies où la technique n'est pas forcément nécessaire mais n'est pas non plus aléatoire. Cette nouvelle interprétation textile basée sur des matériaux de récupération nous rappelle la liette de ses débuts. En 2003 l'artiste réalise *Poussières de tapis*, une série de fixés-sous-verres<sup>(10)</sup>. Elle positionne ces poussières de couleurs comme des tesselles de micro-mosaïque afin de former l'image désirée dans un rendu légèrement flouté. Vient ensuite *Tenture de Poussières de tapis* (2003-2004), où l'on retrouve ces minuscules brins de fils colorés répartis dans 156 sachets en cellophane. Ces sachets sont méticuleusement cousus sur un tulle l'un à côté de l'autre, l'un au-dessus de l'autre et composent cette bannière à la gloire des années de travail et de la vision d'une archéologie sensitive.



" Poussières de tapis " N° 89  
Fixé-sous-verre - 2003  
17 x 13 cm

(10) Fixé-sous-verre :  
traditionnellement la matière utilisée est de la peinture, il faut travailler à même le revers du verre et le sujet doit-être inversé.

*Tapis Volant* - 2003  
Installé dans la vitrine " La terra nigra :  
une vaisselle raffinée "  
Epoque gallo-romaine  
Coton, point noué, point gobelin  
8 x 4 x 4 cm  
Cette œuvre réunit deux séries :  
Nature et pots et Histoires de Tapis.  
Un pot s'est échappé de l'image,  
prenant du volume, et s'est posé  
sur un tapis envolé de la collection  
Histoires de tapis. C'est ainsi qu'est  
née cette nouvelle série.

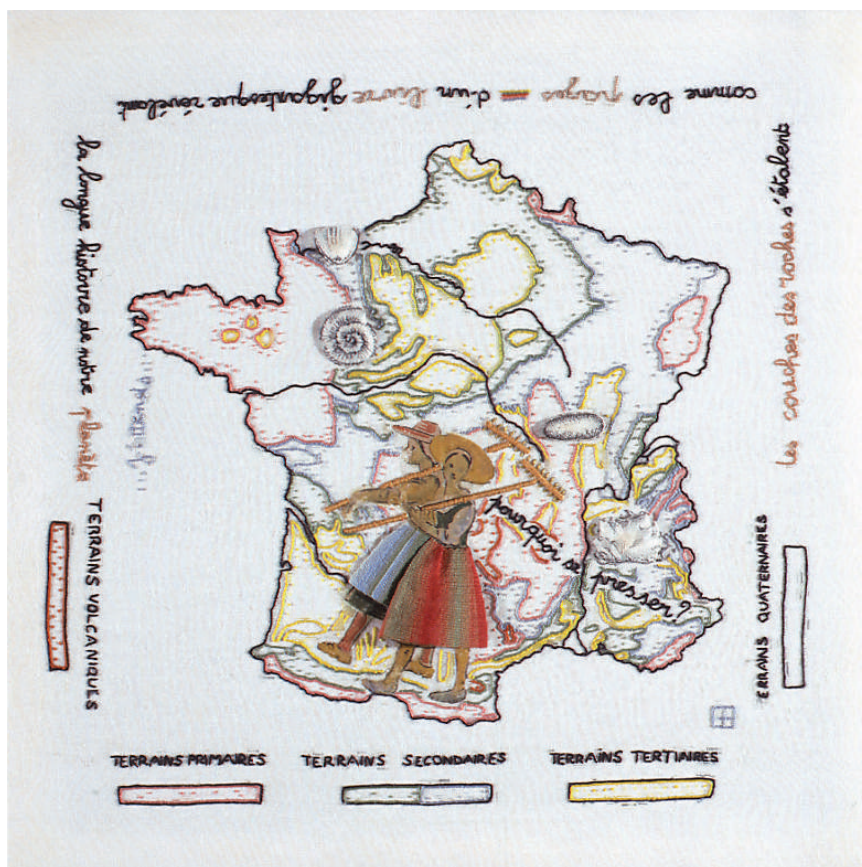
Ci-contre :  
*Tenture des Poussières de tapis*  
2003-2004  
160 sachets de cellophane remplis  
de miettes de coton issues du  
rasage des tapis de la collection  
210 x 250 cm  
Une fois le tapis détaché du métier,  
une opération longue et délicate  
reste à faire : le rasage des nœuds  
jusqu'à obtenir un fin velours le plus  
régulier possible.  
Tombe alors une fine poussière.  
Tout au long de la réalisation des  
100 tapis de la collection, j'ai gardé  
ces poussières dans des sachets  
de cellophane pour les assembler  
en une grande tenture, et les  
recomposer en images-enluminures,  
dans des fixés-sous-verre.





Entre temps, Frédérique Petit s'intéresse à la broderie, démarche assez logique lorsqu'elle manipule avec autant d'aisance l'aiguille. Afin d'enrichir son vocabulaire, elle choisit d'apprendre la Broderie au point de Beauvais <sup>(11)</sup> l'une des techniques les plus sophistiquées puisqu'il n'y a qu'un geste et qu'un point : une chaînette placée à l'aide d'un très fin crochet sur un tissu tendu sur un cadre. Les broderies et d'autres techniques intègrent son œuvre et nous les découvrons en 2005 dans *Les travaux et les jours*. L'artiste mélange ici le tissage tapis et tapisserie, la broderie mais aussi la dentelle à l'aiguille et l'impression par transfert. Le mot et la poésie, avec Montaigne, Baudelaire et Apollinaire, intègrent également cette série et sont tout au long de cette suite accompagnés par deux jeunes moissonneuses, légèrement nostalgiques, qui passent d'œuvre en œuvre, du lever du jour jusqu'à la tombée de la nuit.

(11) Broderie au point de Beauvais ou dite Point Pompadour : sans doute parce que la marquise appréciait ces subtils motifs végétaux et ces délicieuses teintes. Cette technique nous vient de Chine et s'est répandue en France au 18<sup>e</sup> siècle.



*Les Travaux et les Jours :*  
Géologie - 2004  
Technique mixte - 31 x 31 cm  
Cette pièce, tirée de la série *Les travaux et les jours*, est une sorte de journal intime sous forme de voyage initiatique. Deux personnages, deux compagnes tirées du vieux papier peint de notre maison (que l'on retrouve dans *L'inventaire de la Ferrière* et dans les *Archives de la Ferrière* en début d'exposition) se posent des questions, traversent des espaces, des lieux, des situations et essaient de comprendre les mystères de la vie. Les couches des roches s'étalent comme les pages d'un livre gigantesque révélant la longue histoire de notre planète.



L'année 2008 est importante pour Frédérique Petit puisque la musique, où elle puise depuis son enfance énormément d'énergie, se concrétise dans l'installation *Harmonie mesurée*, un ensemble de pièces brodées d'écritures différentes — peut-être dissonantes comme dans la musique de John Cage <sup>(12)</sup> — de blanc et d'or sur un support libre qui rythme l'espace lors du passage de l'air.



(12) John Cage (1912-1992) : compositeur américain qui défend une musique sans harmonie, sans rythme traditionnellement harmonieux.

(13) La peinture à l'aiguille est exécutée avec des fils très fin posés généralement dans un même sens et permet dès que nous nous éloignons de ne plus voir la technique mais un rendu réaliste ou hyper-réaliste.

*Harmonie mesurée* - 2007-2008  
Série de 17 panneaux  
Technique mixte de broderie  
45 x 35 cm chaque

L'artiste choisit également de partir découvrir la broderie chinoise, la broderie de la ville de Suzhou, nommée aussi la Venise chinoise mais surtout la cité aux sublimes jardins et à la peinture à l'aiguille <sup>(13)</sup>. Pour l'artiste, cette technique est un nouveau moyen d'introspection dans une matière encore plus ténue grâce à la soie très finement manufacturée de Suzhou.

Il est à remarquer que les matériaux ou les techniques, en l'occurrence la soie et la peinture à l'aiguille, ont un pouvoir de détonateurs et, l'artiste s'approprie les deux qui lui ouvrent de nouvelles visions de travail d'où sont issus en 2012 *À quoi rêvent les papillons* <sup>(14)</sup>, œuvre brodée à la peinture à l'aiguille qui permet un rendu très réaliste et nous fait croire à un vol de vrais papillons cachés derrière un claustra et également *Papillon en cage*, où un joli morpho bleu s'est laissé enfermer dans un entrelacs de fil de fer.



(14) *À quoi rêvent les papillons* - 2012  
Broderie à l'aiguille sur double tenture,  
fil de soie et voile de coton.  
190 x 135 cm



Cette même année, Frédérique Petit débute une nouvelle et longue série *Le rouleau du temps* qui se termine cette année en 2017.

Sur un long rouleau de voile de coton, devenu son support idéal, l'artiste va broder et transformer la peinture à l'aiguille en écriture à l'aiguille, un répertoire inspiré largement par la nature qui nous égraine le temps. Pour l'artiste, c'est le lent passage du temps, celui de la pensée et de la méditation. Sur ce rouleau qui semble infini est dessinée délicatement et rigoureusement, sans un point de trop, l'archéologie sensible de l'artiste : des graines sculptées et appétissantes, des petits cailloux bien taillés, des morceaux de verre joliment polis par le mouvement de l'eau, des brindilles gracieuses, etc... C'est de nouveau une histoire de rythme intime et de musicalité visuelle qui devient sonore avec la création spécifique d'une œuvre musicale du compositeur-interprète Étienne Charry <sup>(15)</sup>. Dans cette agilité extrêmement développée en

brodant des jours et des jours cette fine soie, Frédérique Petit développe trois ensembles d'ombres : la première, les *Ombres chinoises* exécutées après sa résidence en Chine en 2008, l'illustration en miniature d'un paysage à contre-jour, le principe de l'ombre chinoise ; la seconde entre 2009 et 2011, les *Ombres colorées* où l'ombre d'un végétal qui a perdu ses feuilles, sauf pour les résineux, devient vaporeuse et campe dans un champ de planètes légèrement teintées. L'artiste poursuit

de 2014 à 2015 avec la troisième série cette mise en abîme de la matière et de la technique et dépose sur le voile de coton le strict minimum de fil de soie. Avec *Winterreise #1* et *Winterreise #2* (pages 24-25), Frédérique Petit nous emmène, dans un équilibre fragile, à travers un paysage hivernal au rendu brodé imperceptible, une forme d'abandon de toute matière inutile mais juste assez pour rendre perceptible un poétique et mélancolique hommage à Franz Schubert <sup>(16)</sup> dont l'artiste emprunte avec humilité le titre de son cycle de mélodies *Winterreise*, le voyage d'hiver.

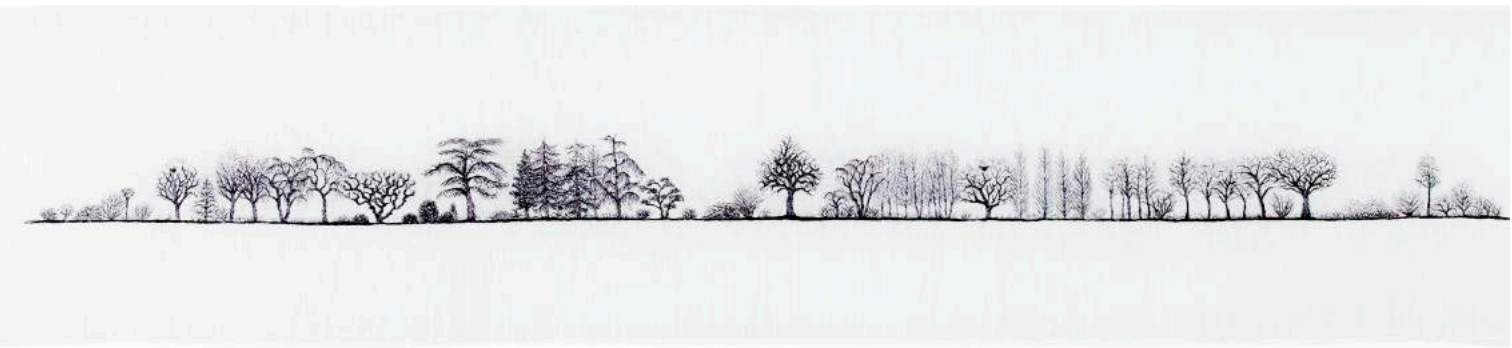
(15) Étienne Charry : né en France en 1962, il est un compositeur interprète et artiste plasticien, cofondateur du groupe *Oui Oui* avec Michel Gondry.

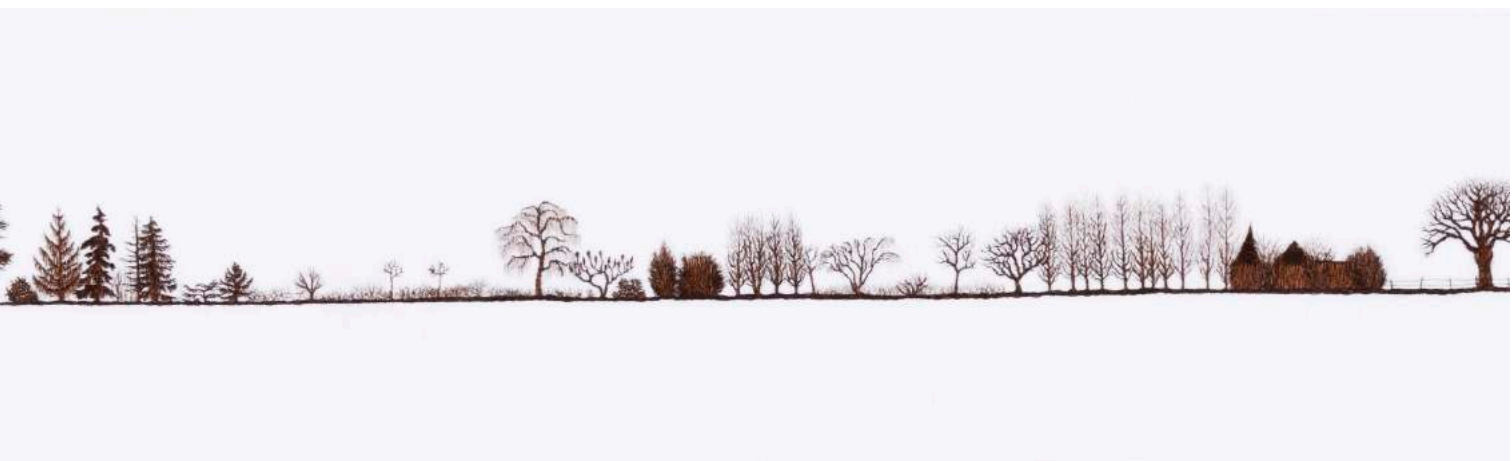


*Ombre colorée rose* - 2009  
Coton et soie - 18 x 27 cm

(16) Franz Schubert (1797-1828) : compositeur autrichien, écrit le cycle de 24 mélodies : *Winterreise* (*Le voyage d'hiver*) 1822-1823, sur des textes de Wilhelm Müller, poète allemand (1794-1827).

Ci-Contre :  
*Grande ombre grise* - 2013  
Coton et soie - 14 x 71 cm





*Winterreise #1 et #2 - 2014-2015*

Coton et soie - 150 cm x 11,5 cm chaque

Ces deux pièces font suite à une première série appelée Ombres Chinoises réalisée au retour de ma première résidence en Chine en 2008.

Les reliefs ont disparu, et l'environnement se dessine, peinture précise et fine, qui nous invite à un itinéraire poétique.

La méditation solitaire et romantique prend la forme de ce panorama énigmatique, dans lequel une réalité ombrée guide le regard.

De la naissance de ce voyage, d'étape en étape, la vie se déroule, paysage éternellement recommencé, infini, immuable.



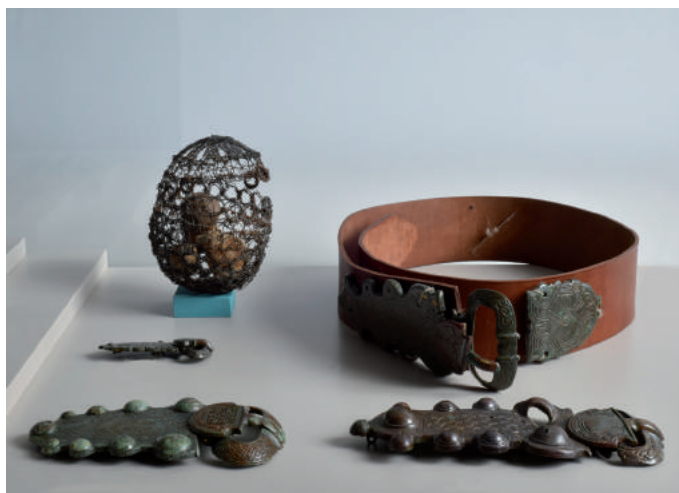


Ce monumental travail de broderie n'empêche certainement pas l'artiste de se lancer dans un nouveau projet, une nouvelle série. Elle range un temps la soie et sort les lourdes bobines de fil de métal, précédemment utilisées mais de manière ponctuelle. Est-ce le besoin de remettre de temps en temps les pieds dans la terre, lorsque l'on brode constamment le presque invisible ? La réponse n'est pas importante mais ce qui en résulte l'est beaucoup plus. Dès 2012, Frédérique Petit tisse, croise, entrelace, noue, tresse et même entortille des fils de fer et de cuivre, pour sculpter des nids et y incorpore également quelques divers tessons et cailloux, " glanés " certainement entre la mare et le potager. La sculpture se forme de façon simple, c'est là aussi un équilibre cherché et acquis par l'artiste entre le geste — il n'y a plus d'outil — et le matériau. Une seule technique est définie : le passage au four des pièces pour leur donner une patine finale uniforme. En 2017, l'artiste propose *Ensemble de nids*, une série d'une cinquantaine de nids. Dans le même geste et en fil de fer elle réalise en 2015 *Aumônière*, une petite bourse remplie de simples cailloux, qui auraient pu appartenir à Saint François d'Assise <sup>(17)</sup> qui prêchait la pauvreté et la simplicité aux hommes comme aux oiseaux. L'artiste apprécie beaucoup la modestie que présentent certaines petites pierres. " Elles portent en elles l'histoire de notre terre, ce sont des trésors sans prix " dit-elle.



*Etape intermédiaire du passage au feu, dans la finition du nid.*

*(17) Saint-François d'Assise (1181 ou 82-1226), religieux catholique italien, fondateur de l'ordre des frères mineurs, l'Ordre des Franciscains.*



*Aumônière - 2015*  
 Installée dans la vitrine " Parures et vêtements des mérovingiens " - Haut moyen-âge  
 Fil de fer et pierres - 12 x 9 cm  
 Cette aumônière contient de simples cailloux ramassés dans un champ près de chez moi. Certains cailloux, derrière leur modestie, portent en eux la richesse de l'histoire de notre terre, ce qui en fait, à mes yeux, des trésors sans prix.

C'est la Beauté, celle du silex archaïque comme celle d'une fibre raffinée, qui permet à Frédérique Petit de créer son œuvre. L'artiste se nourrit avec autant de gourmandise de la beauté de la Nature que de celle d'une œuvre d'art, qu'elle soit plastique, musicale, écrite ou dite.

Compte-tenu des milliers d'heures de travail à produire ses œuvres le travail de Frédérique Petit peut sembler laborieux et certainement ennuyeux au regard d'un néophyte, mais, bien au contraire, c'est une raison incontournable afin de " rentrer " en méditation, un regard sur soi-même nécessaire pour créer. Techniquement, l'infiniment petit ou l'infiniment grand procèdent de la même difficulté lors de leurs créations, mais cela n'est pas encore suffisant pour être accompli, car la technique, le geste, le choix de tel matériau et de telles dimensions ou de titrage ne sont justes que si le sens intervient intégralement dans la production de l'œuvre.

C'est avec la complicité du Temps et de la Nature que Frédérique Petit développe son œuvre et l'exprime de façon magistrale en donnant une expression artistique à des matériaux tels que le textile, le métal et la pierre. Le choix du titre de son exposition *Échos* exprime la combinaison harmonieuse d'un esprit sophistiqué qui ne sait qu'avancer afin d'accomplir son travail jour après jour, sans jamais oublier de s'échapper - lorsque que c'est nécessaire - pour ramasser un caillou, le choisir plat de préférence, le lancer dans la mare, jouer à faire des ricochets et regarder les échos du caillou qui dessinent des ronds sur l'eau.

Yves Sabourin







## Vestige de l'amour

Lorsque Frédérique Petit m'a gentiment proposé d'écrire un texte pour son exposition au Carré Plantagenêt, j'ai d'abord hésité. L'activité ne m'est pas familière et les artistes sur lesquels je m'exprime habituellement ont 20 000 ans bien sonnés. Le risque est moindre. Puis, découvrant son œuvre, je me suis ravisé. Je vais essayer de dire en quelques mots pourquoi ce travail m'a paru si séduisant. Tessons de poterie, morceaux de faïence, papier peint défraîchi, silex, fragments de vécu en tout genre...

" Petit fait œuvre de mémoire. ". Sa démarche rappelle celle des collectionneurs de " curiosités ", ces objets — sorte de ready-made avant l'heure — collectés dès la Préhistoire la plus lointaine qui ont retenu l'attention en raison de leur forme atypique ou de la rareté de leur matériau. Elle évoque aussi — et le choix du lieu de l'exposition au milieu des collections archéologiques n'est évidemment pas fortuit — les objets du passé exhumés lors des fouilles archéologiques.



*Extraits de la vidéo : Fouille à La Ferronnière  
2017*



Mais, là où l'archéologue s'efforce autant que possible de contextualiser les artefacts pour retrouver leur histoire et leur usage, Frédérique Petit, elle, se joue de la chronologie et du réel pour créer des formes inédites : nids d'oiseau en fer à béton, cages de métal rouillé, paniers en fil de fer échevelés, tessons de poterie cousus, tapisseries miniatures... Frédérique Petit va à rebours du temps. Elle redonne à ces traces du passé une deuxième vie et les dote d'un avenir fictionnel. Délestée de la sacralité de l'histoire, l'archéologie imaginaire de l'artiste n'en souligne que mieux l'esthétique du vestige archéologique. Libéré du carcan du savoir qui lui est attaché, la beauté de ces débris n'en est que plus manifeste. C'est là bien la force poétique de cette œuvre visuelle.



*Objets archéologiques #5 et #6 - 2016*  
Installés dans la vitrine " Les tombes à incinération d'Aubigné Racan " - Protohistoire  
Tessons et fil de fer - 10 x 6 cm et 15 x 9 cm





Par les matériaux recyclés et les techniques primitives qu'elle met en œuvre, Frédérique Petit nous renvoie à une certaine authenticité du monde préindustriel. À un certain retour à la terre. Après tout l'archéologie c'est aussi l'exploration des manières dont les Hommes du passé se sont adaptés à leur milieu naturel. Les reliques improbables de Frédérique Petit sont comme la promesse d'un moyen-âge encore à venir où l'Homme reprendrait la main sur son destin. Loin de toute mélancolie, j'y vois au contraire un grand désir de vie et de liberté. Comme un défi au temps qui passe et à la finitude. Relier le passé à l'infini pour mieux s'affranchir de l'avenir. Comme on se raccroche à un fil, pour ne pas disparaître.

Emmanuel Guy

*Objet archéologique #4 - 2016*  
Installé dans la vitrine " Jeux et jouets "  
Epoque gallo-romaine  
Fil de fer et cailloux - 7,5 x 5 cm





Objet archéologique #1 - 2013  
Installé dans la vitrine " Des fermes gauloises " - Protohistoire  
Fil de métal et tessons de terre cuite - 11 x 9 cm





Objet archéologique #2 - 2013  
Installé dans la vitrine " La vaisselle de table vers 200 " - Epoque gallo-romaine  
Tessons de terre cuite et fil de fer - 12 x 7 cm

## Les Grands Nids

Bien que l'unique matériau utilisé pour leur fabrication soit le métal, les (petits) nids présentés dans l'exposition sont comme des broderies en trois dimensions qui se déclinent à travers une variété d'entrelacements aériens dont la fantaisie et les combinaisons semblent inépuisables, il en émane une impression de fragilité, de finesse et de grâce, comme des chuchotements. À la vue des grands nids, au contraire, il nous semble entendre venir au loin les pas d'un géant, des voix graves et puissantes. Ils trônent, ils imposent par leurs dimensions et leur présence une invulnérabilité indiscutable.

Et pourtant, le schéma qui a présidé à leur création n'est pas si différent de celui qui a engendré leurs délicats cousins, ils sont les uns comme les autres le fruit d'un patient et savant assemblage et il apparaît bien vite que ces grands gaillards ne sont pas moins dépourvus de finesse et de poésie que leurs frêles parents.

E. C.





#1



#2



#3

*Grands nids* - 2013  
Tressage et soudure  
Fer à béton et fil de fer  
Nid #1 - 80 x 45 cm  
Nid #2 - 60 x 50 cm  
Nid #3 - 50 x 35 cm











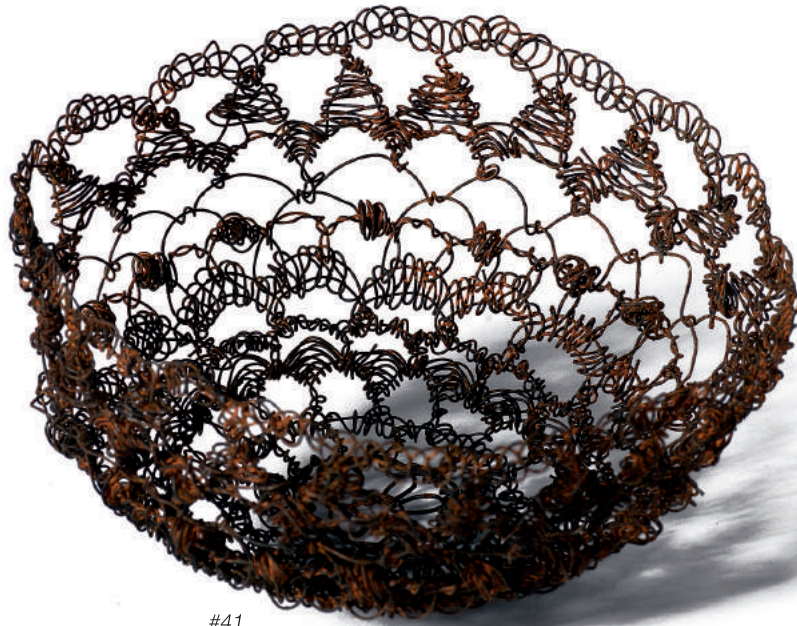


#7



#37

Pages 48-49  
*Ensemble de nids* - 2012-2017  
Série de 6 à 12 cm de diamètre  
Fils de fer et de cuivre



#41



#72

Nid #7 - Fil de cuivre - Ø 7 cm  
Nid #37 - Fil de fer - Ø 12 cm  
Nid #41 - Fil de fer - Ø 11 cm  
Nid #72 - Fils de fer et de cuivre - Ø 9 cm





LIVAMA



LIVAMA



LIVAMA



## Chose et traces

Avant de mettre en chantier la ferme (La Ferronnière) qu'elle venait d'acheter à l'orée de la plaine sarthoise, Frédérique Petit en a fait l'inventaire. Elle a patiemment recueilli et classé les vestiges des occupations anciennes, les signes presque effacés des temps passés : restes de carrelage, fragments de papier peint, tuiles, clous de charpente, tessons de céramiques. Elle ne l'a pas fait dans le but de reconstituer les vies disparues à la manière des archéologues, son rapport au passé n'est pas de connaissance, elle l'a fait pour donner à voir ces objets comme on ne les voit jamais. Entre ses mains, ils se dédoublent, deviennent à la fois des choses et des traces : des choses qu'on apprend à apprécier pour elles-mêmes dans leurs formes, textures, couleurs et des traces qui renvoient aux gestes et aux activités qui les ont produites. La relation que Frédérique Petit nous invite à créer n'est ni esthétique ni muséographique. Là où le musée ne voit que la trace, le sens esthétique ne voit que la forme. L'artiste nous apprend à voir l'une et l'autre et l'une dans l'autre, inséparables, indiscernables.



La Ferronnière - 1995

Archives de La Ferronnière - 1995  
Archives diverses de La Ferronnière : papiers peints - clous forgés - fers à cheval - torchis  
tessons - briques - carrelage

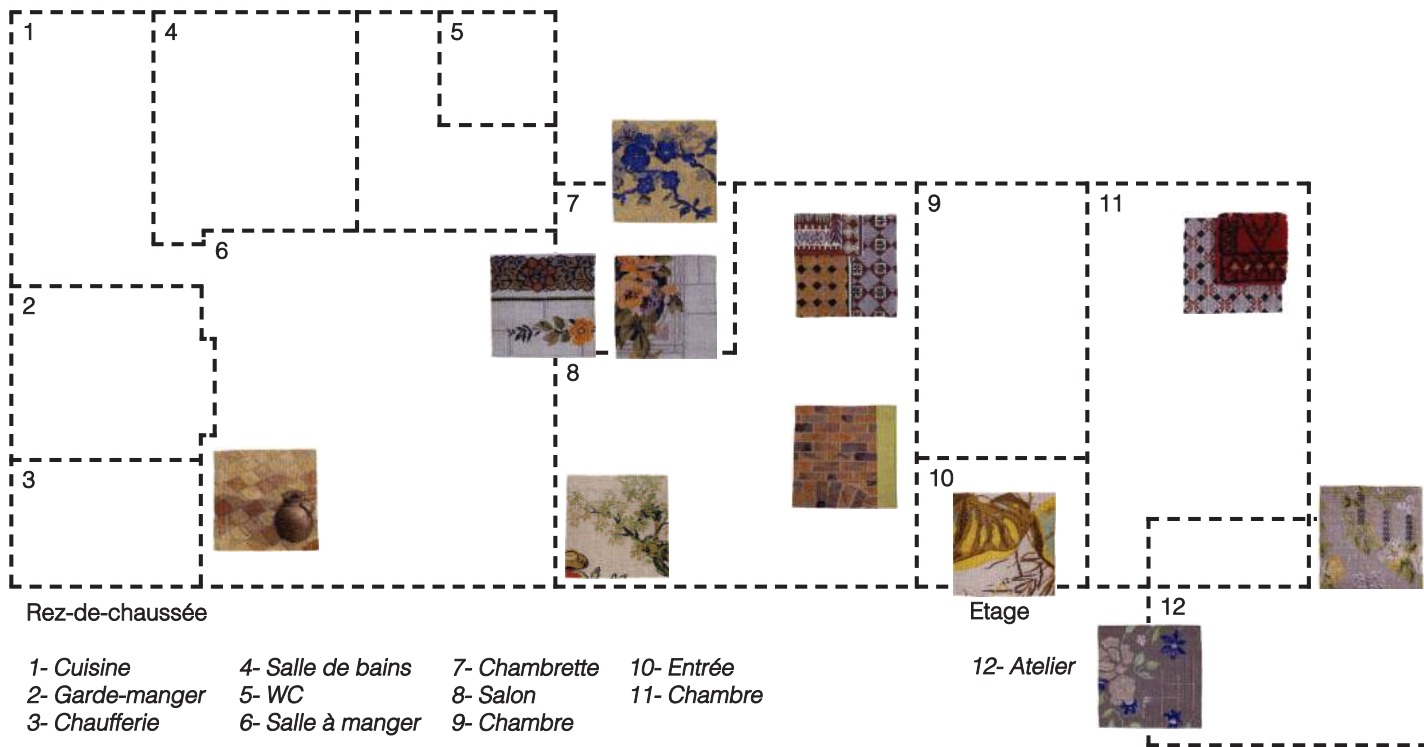




C'est un ensemble de onze fragments de murs et de sols de notre maison présenté en situation sur le plan de La Ferronnière. Ainsi, le fil qui nous relie au passé de cet endroit, dont nous n'avons pas d'archives, n'est pas rompu. Cela m'a permis, de parler de petites choses qui font partie du patrimoine de chacun, de donner de la grandeur et de la beauté à ce qui semblait ne pas en avoir.



Fragment d'un papier peint d'origine de La Ferronnière



Inventaire de La Ferronnière - 1999-2001  
Tapisserie point gobein  
11 fragments de 47 x 47 mm





## Les sphères

Quand je regarde cette série de Frédérique Petit, je vois d'abord des formes suspendues dans l'espace. Des sphères dans des sphères : Est-ce l'enveloppe qui s'est enroulée autour du noyau, ou le noyau qui a grandi lentement, contraint au coeur de son atmosphère enchevêtrée ? Je vois des planètes. Quand je regarde davantage, je vois une multitude de formes. Ce sont bien le métal et la pierre qui constituent les planètes telluriques, pourtant certaines de ces sphères m'évoquent des planètes gazeuses ; l'entortillement du fil de fer comme volute de gaz léger.

Elles sont comme autant de mutations d'un modèle premier. Elles se déclinent et se multiplient avec l'extraordinaire banalité des phénomènes naturels.

Je vois aussi que chaque sphère contient une tension. Les matériaux (métal et pierre) interagissent au sein de deux rapports : l'un de contact et l'autre d'espace. Certains noyaux sont suspendus au centre d'un tissage complexe alors que d'autres reposent sur leur manteau creux. Les sphères entre elles s'attirent et se repoussent. Tout est ici suspension et tension.

C'est ainsi que Frédérique Petit tisse avec de nouveaux fils : ceux de la gravitation, peut-être ceux de la matière noire. Ce sont ces forces qui modèlent les objets célestes, qui les suspendent, les attirent, les maintiennent.

En tirant sur ces fils, Frédérique Petit a réussi à attirer ces forces à elle, s'approchant un peu plus près de ces phénomènes qu'il n'est normalement permis. Il y a un pacte mystérieux de compréhension entre l'artiste et le monde silencieux des multiplications cellulaires et des forces physiques. De ce pacte naît une œuvre précieuse, qui n'est pas de celles qui reproduisent la nature, ni de celles qui s'en extraient dans la plus grande abstraction.

Il s'agit plutôt de la création d'un lieu où survient une surprenante proximité entre ces phénomènes naturels et artistiques.

C'est un lieu plein d'humilité, discret, et qui contient pourtant les forces nécessaires à la création des planètes.



*Récolte de pierres rondes dans un champ d'Eure et Loire*

Alma Charry











*Sphère Gfs #57 - 2015*  
Fil de fer et cailloux - Ø 10 cm

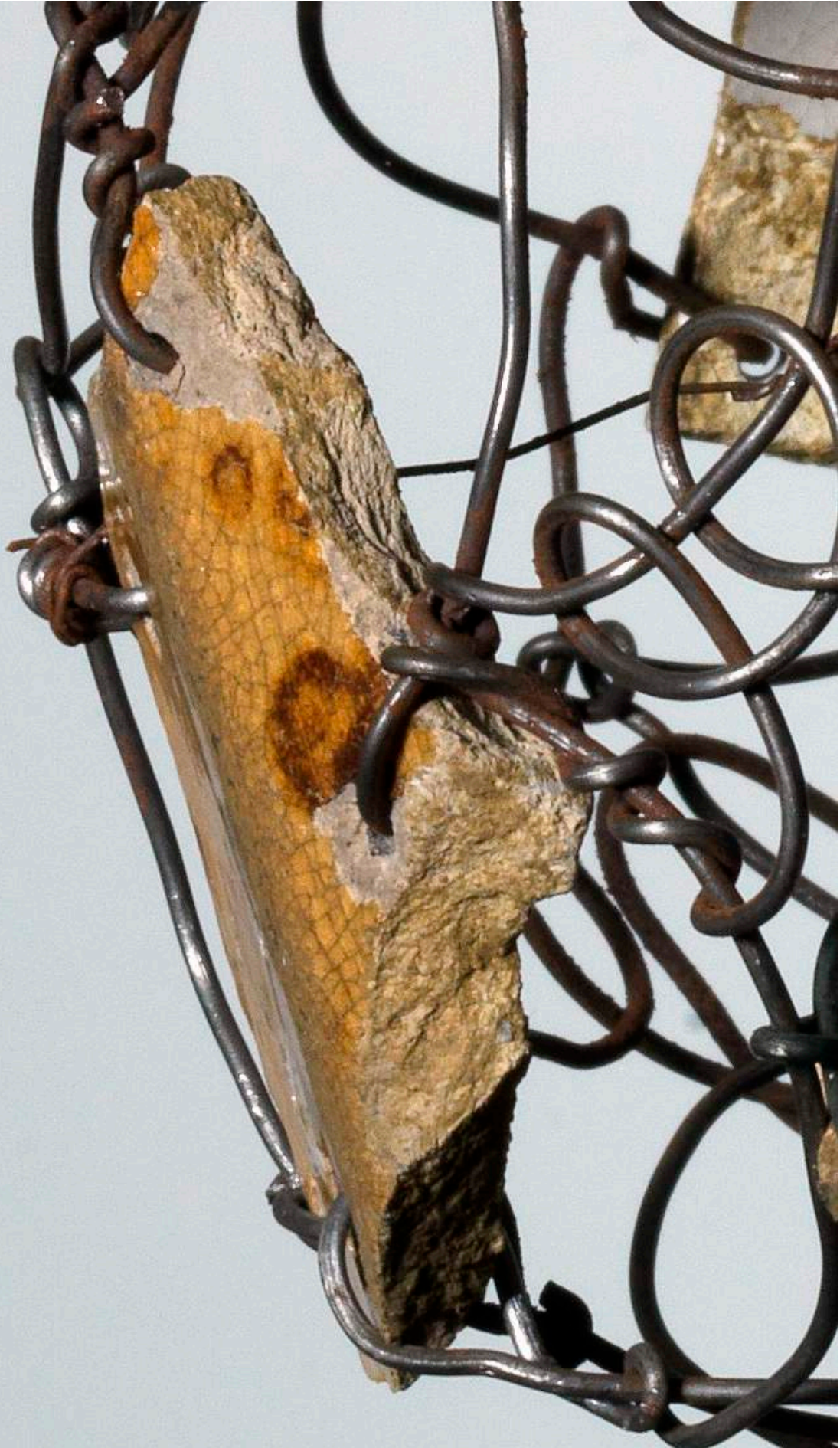






*Sphère Gfs #67 - 2016*  
Tessons, fil de fer et pierre - Ø 11,5 cm







*Sphère Gfo #61 - 2016*  
Fil de fer et pierre - Ø 14 cm









# Biographie

Artiste plasticienne et musicienne,  
née à Paris en 1949.

1962-1971 : études de piano, orgue,  
direction de chœur à Paris et à  
Lübeck.

1971 : apprentissage du tissage en  
autodidacte.

1971-2000 : développe une technique  
personnelle, la tapisserie miniature.

1974 : travaille 1 an dans l'atelier  
de Sheila Hicks.

1974-2017 : professeur de piano  
par intermittence.

1979 : commence à montrer ses tapisseries miniatures dans des expositions de groupe  
(Grand Palais 1979, musée des Arts Décoratifs 1980 et 1984 sur invitation de  
François Mathey).

1983-2008 : décoratrice pour le théâtre, l'Opéra de Paris, le cinéma, la publicité.

1985-1991 : assistante à la mise en scène et régisseur de plateau  
au Festival de Musique Baroque d'Innsbruck.

1990 : bourse d'aide à la création du Ministère de la Culture pour la réalisation  
d'une collection de 100 tapis miniatures *Histoires de tapis*,  
projet qui s'achèvera en 2000.

1997 : installation à La Ferronnière, une vieille ferme de la Sarthe.

2000-2017 : se tourne vers de nouveaux médiums et de nouvelles techniques.  
Conçoit des œuvres de grand format et en volume.

2008-2010 : séjours en Chine à Suzhou avec une bourse d'aide à la recherche du Cnap.  
Réalisation d'une broderie de 6 mètres en 4 parties, *Ombres Chinoises*,  
symbole de son voyage de l'Orient à l'Occident.

2015 : bourse d'aide à l'installation de la Drac Pays de Loire pour l'aménagement  
de son atelier.

Commence à travailler avec les musées du Mans sur l'exposition *Echos*.



## PRINCIPALES EXPOSITIONS PERSONNELLES

2017

*Echos* - Carré Plantagenêt - Musée d'archéologie et d'histoire - Le Mans

2016

La Laverie - Centre Culturel - La Ferté-Bernard

2014

Intérieur Périn - Paris

2012

*En Silence* - Galerie Espace Réduit - Paris

2010

Bibliothèque des Jésuites - Alençon

2008

Musée du Textile - Cholet

2005

Musée Marsil - Montréal

2004

Galerie Matéria - Québec

2002

Médiathèque - Argentan

1993

Galerie Hansma - Paris

1982

Centre Culturel Franco-Italien - Turin (Italie)



*Vue d'exposition à La Laverie  
La Ferté-Bernard - 2016*



*Vue d'exposition à la bibliothèque  
des Jésuites - 2010  
Les échappées Belles - Alençon*



## PRINCIPALES EXPOSITIONS DE GROUPE

2016

*Le dessin d'abord* - Château Saint Jean - Nogent-le-Rotrou  
*Avec ou sans s' Tresses* - Musée de Bourgoin-Jallieu

2015

*Autrement textile - Chronique contemporaine* - Musée de la soie  
Charlieu

2014

*Du fil à retordre* - Maison Folie hospice d'Havré - Tourcoing

2013

*Fil à fil* - Espace Domfront - Domfront-en-Champagne  
*Tresses 13* - Maison des tresses et lacets - La Terrasse sur Dorlay

2012

*Blanc est la Couleur* - Passage de Retz - Paris  
*Sacré Blanc* - Musée de la tapisserie - Angers

2000-2010

*Métissages* - Pérou, Bolivie (La Paz), Brésil, Argentine,  
France (Tournai, St Brieuc, Alençon, Bayeux, St Quentin),  
Mexique (Oaxaca), Tchéquie (Prague), Thaïlande (Bankok),  
Indonésie (Bandung, Jakarta), Ile de La Réunion (St Denis de La Réunion)

2007

*Aux frontières du vêtement* - Musée des Tissus et des Arts Décoratifs  
Lyon

1998

American Tapestry biennial - Atlanta - USA

1997

*Zoom sur la Miniature* - Musée de la Civilisation - Québec  
*Tracing Purpose* - Kansas City - USA

1986

*La Tapisserie en France 1945-1985* - Ecole des Beaux-Arts - Paris  
Musée des Arts Décoratifs - Oslo - Bergen (Norvège)  
Sixième Biennale Internationale de la Miniature Textile  
Szombathély (Hongrie)  
*Atelier des enfants* - Centre Georges Pompidou - Paris

1984

*Sur Invitation* - Musée des Arts Décoratifs - Paris

1980

Troisième Biennale Internationale de la Miniature Textile  
Szombathély (Hongrie)  
*Les métiers de l'art* - Musée des Arts Décoratifs - Paris

1979

*Vivante Tapisserie Française* - Grand Palais - Paris



Vue d'exposition au Grand Palais  
Salon Révélations - 2013



Vue d'exposition au Musée des tissus  
de Lyon - 2007



Vue d'exposition au Musée de la soie de  
Charlieu - 2015 - Autrement textile

## COLLECTIONS PUBLIQUES

2008

Musée du Textile de Cholet

1996

Centre Culturel " Expression " - Ste Hyacinthe - Québec

1984

Fonds National d'Art Contemporain  
Présidence de la République

1980

Fonds National d'Art Contemporain

## BOURSES

2015

Aide à l'installation - Drac

2008

Aide à la recherche - Ministère de la culture

1990

Aide à la recherche - Ministère de la culture



# Biographie des auteurs

Alma Charry est une artiste touche-à tout, exploratrice de forme et de supports, son univers graphique s'exprime sans tabou, aussi bien à travers des créations purement personnelles qu'appliquées à des demandes et des projets divers à travers le monde.

Bastien Gallet enseigne la philosophie et la théorie des arts à la Haute école des arts du Rhin. Il a été producteur à France Culture, rédacteur en chef de la revue Musica Falsa et directeur du festival Archipel. Il dirige aujourd'hui les éditions MF. Il est l'auteur de romans, de livrets d'opéra et de plusieurs essais sur la musique et les arts visuels.

Emmanuel Guy est historien de l'art, spécialiste d'art paléolithique. Docteur en préhistoire à l'université de Paris I, il est l'auteur de *Préhistoire du sentiment artistique* paru en 2011 aux Presses du réel.

Yves Sabourin, est commissaire et directeur artistique indépendant. Il est également inspecteur de la création artistique à la Direction Générale de la Création Artistique au sein du Ministère de la Culture.



*Nid d'hirondelle - La Ferronnière*



Cet ouvrage est publié à l'occasion de l'exposition **ECHOS, pensée et conçue par Frédérique Petit-Charry** et organisée par les musées du Mans au Carré Plantagenêt du 1<sup>er</sup> juillet au 31 décembre 2017.

**Directeur des musées du Mans**

François Arné

**Commissaire de l'exposition**

Julie Bouillet, attachée de conservation du patrimoine, responsable du Carré Plantagenêt

**Commissaire scientifique**

Yves Sabourin, commissaire et directeur artistique indépendant, inspecteur de la création artistique à la Dgca au sein du Ministère de la Culture

**Réalisation de l'exposition : Les musées du Mans**

Graphisme : Fabienne Connard

Administration, régie : Edwige Grison

Equipe technique : Joël Albert, Guy Chassevent, Arnaud Emery,

Franck Ernest, Bruno Jarrossay, Edgar Renou, Philippe Ribaut

Médiation culturelle : Marie-Jeanne Martin, Jérôme Paillason, Florence Pinabel

Frédérique Petit tient à remercier en son nom pour leurs aides et contributions précieuses :

François Arné

Julie Bouillet

Etienne Charry

Alma Charry

Fabienne Connard

Julie Esquerré-Marzat

Bastien Gallet

Emmanuel Guy

François Hiffler

Grégory Lefèvre

Jean-Louis Leibovitch

Pascale Murtin

Claire Nedellec

Jérôme Paillason

Yves Sabourin

Et toute l'équipe technique du musée

© Crédits photographiques : Jean-Louis Leibovitch, Frédérique Petit, Alain Szczuczynski, Cnap  
[www.frederiquepetit.com](http://www.frederiquepetit.com)

Impression : Groupe Renard, Alençon  
Juin 2017

ISBN : 978-2-911-057-55-7